

Les actes humains dans les grandes lignes : comment ça marche ?

Messages à faire passer :

- Un acte humain est un acte dont la personne est responsable moralement ; cela exclut les réflexes ou les actes contraints.
- Les êtres humains sont composés d'un corps et d'une âme, qui sont en interaction. Mais dans l'acte humain, c'est l'âme qui a le dernier mot (quand c'est le corps, le réflexe, ce n'est pas un acte humain).
- Les hommes ont deux facultés qui dérivent de leur âme : l'intelligence et la volonté. Il y a interaction entre les deux, collaboration.
- Nous reverrons les éléments majeurs en détail plus tard...

Eléments pour comprendre :

Cernons rapidement le sujet

Qu'appelle-t-on un « acte humain » en morale ? Ce n'est pas un acte posé par un homme ou de nature humaine, mais un acte posé humainement, selon la façon humaine d'agir. Ainsi, on exclut les réflexes (éternuer), les actes automatiques (habitude, comme passer les vitesses, dire « sapristi », bref, 'les réflexes de Pavlov'), les actes 'animaux' comme se gratter la barbe (l'exemple est de St Thomas d'Aquin, si-si!), les actes 'humains' involontaires (rire à la chute de quelqu'un).

On dira que l'acte humain est un acte qui procède de la libre volonté de l'homme, dont l'homme est le maître. Il entraîne la responsabilité morale du 'père' de l'acte.

L'homme est un être composé d'un corps et d'une âme. Les actes humains sont donc composés d'éléments physiques ou externes (l'objet de l'acte – l'acte que je pose concrètement – et ses circonstances) et d'éléments psychologiques ou internes (la raison, la volonté, et la liberté). Mais aussi, il y a deux sortes d'actes, ou deux degrés de réalisation d'un acte : on le pense, et on le réalise. Rêver de tuer quelqu'un est déjà un acte humain ; proférer des menaces de mort est encore un acte humain, le même acte-racine accompli à un degré supplémentaire ; et le faire est encore un acte, et encore un degré de plus.

Nous allons voir d'abord les éléments de l'acte humain (comment ça marche) ; nous verrons la prochaine fois dans quel ordre les considérer pour en juger la portée morale (combien ça vaut). Puis nous reverrons tout cela dans le détail !

Du côté de l'esprit : la raison, l'intelligence

Passons rapidement : il faut réfléchir avant d'agir. Un fou peut tuer sans être reconnu responsable de ses actes. De même, un bébé « ne fait pas exprès ». Disons juste que certaines passions peuvent « ôter momentanément la raison » : c'est ce qu'on appelle le crime passionnel. Cf *Cours n°9*. Ou que certaines circonstances peuvent entraver l'usage de la raison (pas l'ôter totalement) : je n'étais pas bien réveillé ; j'étais ivre-mort. C'est ce qu'on appelle l'advertance (ou l'inadvertance) : la connaissance au moins vague de la portée morale de l'acte.

La raison porte sur beaucoup de choses, à commencer par « l'intention », mais elle doit aussi porter sur « les circonstances » de la réalisation de l'acte (maintenant ? Etc.) L'intention est ce qui donne la vraie portée de nos actes.

Illustration : Sur un chantier médiéval de la construction d'une cathédrale, un homme interroge successivement trois hommes en train de tailler des pierres, et leur demande ce qu'ils font.

Il obtient trois réponses fort diverses : « je taille une pierre » ; « je décore un pilier » ; « je construis une cathédrale ». Tous sculptent du minéral ; mais tous ne posent pas le même acte humain !

Il faut garder à l'esprit l'adage : « dans le doute, s'abstenir ». On a toujours le droit à l'inaction, et à être 'sans opinion' (pour un temps). Agir dans le doute, c'est accepter de signer un chèque en blanc, c'est accepter tous les maux possibles qui découlent du fait d'avoir agi sans faire usage de ma raison (« au pif »). Même chose quand je me prive volontairement du plein usage de ma raison (alcool et drogue, mais aussi colère).

Du côté de l'esprit : la volonté

La volonté est la faculté que nous avons de nous déterminer nous-mêmes en rapport à une chose que nous avons comprise comme bonne et que nous élicitons (choisissons) comme un but (final ou intermédiaire).

L'acte volontaire est imputable (il engage la responsabilité : on me le reprochera ou on m'en félicitera) ; pas l'acte involontaire ; mais il existe des actes « peu volontaires » (« si j'avais pu, j'aurais préféré faire autrement... »)... sinon ce serait trop simple !

Le volontaire s'étend à l'acte, à son omission (j'ai voulu ne pas faire tel geste), et ses effets (j'ai voulu ou non les conséquences).

Le volontaire concerne le voulu (que je cause l'acte ou non, si je ne fais que le commanditer), mais pas le permis (je ne suis pas à la racine de l'acte ; je ne fais que ne pas m'y opposer¹). Dieu n'est pas la cause du mal... mais Il le permet ! (Et il a des raisons proportionnées pour le justifier.) Nous verrons que nous pouvons tolérer un moindre mal sans en être coupable.

Le volontaire peut être parfait si j'ai bien à l'esprit le lien avec le but et l'éventail des moyens (directs ou indirects) à ma disposition. C'est rare ; cela demande souvent du temps. Sinon, le volontaire est imparfait ; mais cela ne veut pas dire qu'il est nul. Si le volontaire est nul, l'acte n'est pas moral, pas imputable : c'est le fruit du hasard, « la faute à pas-de-chance ».

Le volontaire peut être « indirect » ou « indirect » (« voulu dans sa cause » : c'est le dommage collatéral entrevu et assumé).

Intelligence et volonté collaborent

Nous ne mettons pas des heures à calculer chacun de nos actes, fort heureusement : « Vais-je te proposer de t'aider à porter ton sac ? » doit trouver une réponse avant qu'il ne soit trop tard et que la question n'ait plus d'objet. Mais certaines de nos décisions demandent à être mûries longtemps : « vais-je épouser cet homme et passer le reste de ma vie à ses côtés ? » est une question qui met environ deux ans à émerger et à trouver sa réponse...

La plupart du temps, les rapports entre intelligence et volonté vont vite : je vois (intelligence) quelque chose à faire et souhaite le faire (volonté) ; je vais alors réfléchir aux mille façons de le faire (intelligence) et vais choisir une voie de réalisation (volonté) ; puis je vais passer à l'action (volonté) en restant attentif à mon environnement pour savoir si je peux continuer (intelligence) ; enfin, je serai content d'avoir atteint le but (volonté).

A lire si vous trouvez ça bien, mais pas à mettre sur la feuille :

St Thomas d'Aquin a décomposé et décrit « au ralenti » le processus logique de nos actes humains. Pour comprendre la structure de l'acte moral selon saint Thomas², prenons une comparaison: considérons un homme politique (qui représente ici la *volonté*) affronté à une difficulté qu'il doit résoudre. Dans la recherche d'une solution il est animé par le souci du *bien*

¹ Ce n'est pas une « permission » comme en donnent les parents ! La permission parentale, c'est en fait un précepte que nous sollicitons : je demande l'accord pour agir selon mon souhait. Là, nous parlons de « laisser couler » : personne ne demande rien à personne...

² Cf. *Somme Théologique*, Ia IIae Q. 11-17.

commun (*intention*). Il convoque un conseil d'experts (qui représente ici l'*intelligence*), auquel il participe, et qu'il met au travail. Le conseil des experts *délibère* (*consilium*) sur les *moyens* (mais non sur la fin : la recherche du bien commun s'impose, elle n'est pas objet de délibération) à adopter pour résoudre le problème posé. Le travail des experts aboutit à des conclusions. Ils remettent un rapport qui propose des mesures à mettre en œuvre. Il revient alors à l'homme politique de *choisir* (*electio* : acte de la volonté à l'égard des moyens) parmi ces mesures celles qui lui semblent les plus appropriées - décision qui n'est pas arbitraire mais qui suit l'avis des experts. Mais cela ne suffit pas : il faut encore qu'il adhère à ce choix, qu'il fasse rationnellement sienne cette décision (*consentement, consensus*), puis qu'il *mette en œuvre* les mesures choisies en commandant certains actes à ses subordonnés (*actes impérés*). Une fois le but atteint, le politique peut se reposer dans un sentiment de grande satisfaction (*fruitio*). D'un certain point de vue la volonté (le politique) a priorité sur l'intelligence (les experts) puisque c'est elle qui provoque la délibération en vue de la fin et qui la conclut. Mais d'un autre point de vue l'intelligence a priorité sur la volonté puisque c'est elle qui présente à la volonté la fin et le moyen approprié qu'elle va mettre en œuvre pour l'atteindre. Dans chaque acte moral, intelligence et volonté sont ainsi étroitement liées. A chaque fois que nous posons un authentique acte moral nous tenons les deux rôles de l'expert et du politique.

Application pratique :

Invité à dîner chez des amis, j'ai accepté un whisky à l'apéro, trois verres d'un excellent Bordeaux au cours du repas, et ai fini par une petite liqueur de mirabelle pour faire couler le dessert un peu copieux. Le dîner a duré longtemps et il est temps que je rentre car je me lève tôt demain. Je tiens encore debout, mais je me sens « fatigué »... Je prends le volant de ma voiture, et je renverse un piéton en manquant de réflexe au freinage ; il sera amputé d'une jambe. Ce n'était pas volontaire : je ne voulais pas l'écraser, je ne voulais pas qu'on lui coupe une jambe ! Suis-je moralement responsable de son handicap ? Le fait d'avoir bu diminue-t-il ma responsabilité morale... ou l'augmente-t-elle ? Qu'aurais-je dû faire ?

Je suis moralement responsable de mon acte, car je suis moralement responsable de mon état d'ébriété modéré, et car je suis moralement responsable de mon choix de prendre le volant. Par deux fois, j'aurais pu agir autrement : décider de boire moins ou pas ; décider de me faire raccompagner par mes amis. Le fait d'avoir bu (diminue mes réflexes, mais...) augmente ma responsabilité morale : en choisissant volontairement de me passer de ma raison, j'accepte tous les actes irrationnels possibles que je pourrais poser sous emprise de l'alcool ! Je n'ai pas voulu directement l'amputation du piéton, mais je l'ai voulue « in causa », dans ce qui en est la cause...

Questionnaire de fin de cours :

Est-ce que les actes suivants sont des « actes humains » ?

- Je suis en voiture et en sortie d'un virage, je me prends le soleil dans les yeux : je détourne la tête. *Non.*
- Je fais la gueule à mes parents ; Maman m'appelle : je détourne la tête. *Oui.*
- Je passe devant un abri de bus qui affiche une publicité avec une femme nue : je détourne la tête. *Oui.*
- Je suis professeur de karaté ; une porte claque : je me mets en garde ! *Non.*
- J'ai froid : je me frotte les bras. *Non.*
- Je suis en classe ; un camarade est au tableau ; la prof de maths lui demande : « 7x4 ? » ; je réponds dans un soupir « 28 » comme en me parlant à moi-même. *Non.*

Je raccompagne à la porte de chez moi un représentant de commerce à la porte à 16h27'02" ; il se

fait écraser par un camion en ouvrant la porte de sa voiture à 16h27'12". Est-ce que je dois craindre l'enquête des Gendarmes ?

Non. Il n'y a de lien que matériel : je n'ai pas voulu sa mort ; elle demeure accidentelle, même si à une minute près, il gardait la vie...

Est-ce que permettre est la même chose que vouloir ?

Non. Quand je veux, je suis l'auteur de l'acte. Quand je permets, je ne suis pas l'auteur de l'acte. Certes, je pose un acte conscient d'omission (on verra l'omission en détail plus tard). Mais je ne pose pas l'acte concret.

« ... je reconnais devant mes frères que j'ai péché en pensée, en parole, par action, et par omission... » Y a-t-il une autre façon d'agir qui n'a pas été nommée ?

Non ! L'Eglise a bien dit les choses !